

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 10 (1913)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Aloys MERCIER, à Penthaz.

DIXIÈME ANNÉE

N° 6

JUIN 1913

JUIN

Les derniers jours d'avril ont déjà favorisé quelques stations de Fribourg et de Vaud d'augmentations notables ; le 30 avril, Dom-pierre accuse 2400 gr., Vuibroye 1700 gr., Bournens 2000 gr. et Correvon 2800 gr. et le mois boucle pour Bournens par un boni de 5100 grammes. La récolte sur la molasse du plateau suisse est du reste toujours plus précoce que le long du Jura à la même altitude où le terrain est plutôt néocomien.

Les ruches se sont généralement bien développées ce printemps, là où elles étaient convenablement approvisionnées ; il y a cependant eu un arrêt considérable à la première moitié d'avril, causé par le terrible retour de froid (13, 14 et 15) qui a fait tant de mal à la vigne et aux arbres fruitiers. Depuis là le temps plutôt favorable a beaucoup raccommodé, mais le nectar est toujours rare au moins chez nous dans le Jura ; à l'heure qu'il est (16 mai) nos pauvres bêtes s'évertuent vainement à trouver quelque chose. Malgré cela on entend parler d'essaims survenus par-ci, par-là ces derniers jours. Espérons que juin nous sera plus propice.

Quand ces lignes paraîtront la grande miellée doit avoir commencé dans la plupart de nos stations ; l'apiculteur facilitera le travail des butineuses de toute manière : il ouvrira le trou de vol tout grand, coupera l'herbe haute autour des ruches, ôtera tous les matins les toiles que les perfides araignées tendent chaque nuit ; il ombragera l'entrée des ruches pendant les heures les plus chaudes, empêchera les fourmis d'arriver en semant des cendres sur le sol. Si dans les hausses les rayons du milieu sont pleins il les changera avec ceux des bords et si, comme je l'espère, il est nécessaire de mettre une seconde hausse, il n'attendra pas pour le faire que la première soit tout à fait pleine ; les abeilles aiment à éparpiller le miel pour qu'il mûrisse d'autant plus vite.

Juin est le mois des essaims ; ceux-ci, avant de sortir, se chargent de provisions pour deux ou trois jours ; mais si après cela le mauvais temps les empêche de sortir ils se trouvent dans le plus complet dénuement ; il en est de même si après l'essaimage la récolte est pauvre et il est dans l'intérêt de l'apiculteur de nourrir copieusement les essaims ; ils le lui rendront avec usure.

Les ruches qui ont essaimé sont aussi à surveiller ; l'apiculteur intelligent profite des cellules royales des meilleures souches pour les greffer sept ou neuf jours après l'essaimage dans les colonies médiocres ou pauvres après avoir ôté deux jours avant la vieille reine.

A ceux qui reçoivent des essaims et qui ne veulent plus augmenter leur rucher, M. Sträuli recommande le procédé suivant : « Quand une ruche a essaimé on bouge la moitié des rayons à couvain de deux rangs de côté et, dans le vide qui s'est formé, on place deux cadres avec feuilles gaufrées. Ensuite on replace l'essaim dans son ancien logis, d'où il ne sortira plus. La vieille reine sera supprimée par les abeilles et bientôt il s'y trouvera une jeune fécondée. Une ruche traitée de cette manière rapportera beaucoup de miel s'il y a encore de la récolte.

» On peut éviter l'essaimage en plaçant deux feuilles gaufrées au milieu du couvain. Jusqu'à ce que celles-ci soient construites et garnies de couvain, le temps des essaims est passé. »

Le contrôle du miel, introduit l'année dernière, a déjà rendu de grands services et nous recommandons à tous nos collègues de se servir cette année de ce nouveau et utile rouage. Nos miels ne pourront que gagner et la vente en sera certainement facilitée.

Nous prions les détenteurs de balances de bien vouloir nous communiquer le résultat des pesées de chaque mois les premiers jours du mois suivant.

Ulr. Gubler.

• CÉRIFICATEUR SOLAIRE — PRESSE A CIRE

Je lis à la page 78 du numéro de mars du *Bulletin* un article de M. Comtat critiquant l'extracteur solaire. Il a observé ce que nous disons dans *L'abeille et la ruche*, au paragraphe 844, que « son emploi laisse toujours de la cire dans les déchets, parce que les cocons, les peaux de larve, etc., étant secs, en absorbent tous plus ou moins ». Plus nous pratiquons l'apiculture et plus nous reconnaissons la vérité de cette remarque et la nécessité de restreindre l'usage du cérificateur solaire.

Dans la pratique journalière, l'apiculteur enlève à tout instant, des rayons, de petites parcelles de cire, que nos Américains dénomment « bridges and braces », passerelles et attaches, que les abeilles éri-

gent d'un rayon à l'autre, surtout vers le sommet des cadres, et quelquefois entre le cadre et le corps de ruche. Celui qui possède un cérificateur solaire se débarrasse immédiatement à bon compte de ces débris, en les glissant dans l'instrument toujours prêt et près. Sans le cérificateur, ces parcelles de rayon qui, quelquefois, contiennent beaucoup de propolis, se trouveraient égarées.

J'ose dire que, dans un rucher d'une cinquantaine de ruches, l'économie réalisée par ce moyen paiera le coût de l'instrument en peu de temps. Une fois la petite boule de cire introduite sous le verre, il n'y a plus à s'en occuper. Elle est à l'abri des teignes et se retrouvera à la fin de la saison, en bonne cire, sans déchet.

Quand il s'agit de vieux rayons, noirs, épais, lourds, beaucoup de propriétaires d'abeilles sont prêts à affirmer qu'on n'en peut rien tirer à l'extracteur solaire, et quelquefois même à la fonte, si on ne prend pas certaines précautions assez simples d'ailleurs. La grande quantité de matières étrangères que contiennent ces rayons en est la cause.

Trempez votre doigt sec dans de la cire liquide, à température assez basse pour ne pas vous brûler. Le liquide sera en partie absorbé par les pores de la peau et vous éprouverez beaucoup de difficulté à vous en débarrasser. Si au lieu de cela vous mouillez votre doigt soigneusement d'abord avec de l'eau, de manière à bien imbiber les pores, vous pourrez ensuite le tremper dans la cire liquide sans qu'elle s'y colle fortement. Mon gendre, qui travaille régulièrement à la fabrication des fondations ou cire gaufrée, s'est souvent amusé à fabriquer des gantelets de cire, en y trempant sa main humide à plusieurs reprises. Disons entre parenthèses qu'il faudrait d'abord brûler les poils auxquels la cire liquide pourrait s'attacher et huiler les ongles qui ne s'humectent jamais. Eh bien, ce qui empêche la cire de s'attacher à la peau quand elle est humectée nous donne la meilleure manière d'empêcher la cire de s'imbiber, de s'infiltrer dans les déchets qui la couvrent quand les rayons sont vieux et lourds. Il s'agit tout uniment de les faire tremper dans un baquet pendant un temps assez long pour les bien humecter.

Le lecteur a-t-il jamais fait la comparaison d'un rayon fraîchement bâti avec un vieux rayon dans lequel, pendant vingt ans, les jeunes abeilles ont laissé leurs cocons l'un après l'autre ? Chaque année ce rayon peut avoir élevé cinq ou six couvées successives d'ouvrières ou de bourdons. Puis plusieurs générations de bourdons y ont déposé des ordures. Peut-être quelquefois les ouvrières elles-mêmes, dans les grands froids de l'hiver, en ont sali les bords inférieurs. Enfin cette couleur noire ou brun foncé ne représente pas de la cire et le poids net en cire est souvent moins de vingt-cinq pour

cent du poids total de nos rayons les plus noirs. Comment pouvons-nous espérer en tirer quelque chose en les exposant à une chaleur sèche ?

Certains apiculteurs, même parmi les plus pratiques, nous disent qu'il est inutile d'humecter nos vieux rayons d'avance. Je ne suis pas de leur avis. Si vous trempez rapidement votre doigt dans l'eau avant de le tremper dans la cire chaude, elle y collera moins que si votre doigt était sec, mais si vous le mouillez d'une façon complète, c'est-à-dire en humectant entièrement les pores, la cire refusera de s'y attacher. Donc, pour fondre de vieux rayons et en retirer toute la cire, ou au moins la plus grande proportion possible, il est indispensable de les humecter à fond.

Non seulement l'humidité que les vieux rayons absorberont en les mettant tremper un jour ou deux sera utile pour séparer la cire des déchets, elle aura aussi l'avantage de retirer une partie de la matière colorante, car vous remarquerez, quand vous retirerez ces vieux rayons de la trempe, que l'eau qui aura servi à cet usage aura pris une couleur très foncée. Nous avons donc tout avantage à tremper nos rayons longuement, avant de les mettre à la fonte. Si vous examinez les déchets de la cire qui sort du cérificateur, vous les trouverez toujours *cireux*. Ceux qui sortiront de la chaudière après avoir subi les manipulations que je viens de mentionner seront plutôt boueux que *cireux*. Vous me direz que ce mot n'est pas français, qu'il faut dire « cirés ». Ce qui n'est pas exactement la même chose et si le mot n'existe pas, il faut le créer.

Donc ne fondons au cérificateur que les débris, ou les rayons qui n'ont point de déchets. Gardons le reste pour la chaudière, avec ou sans presse.

Il y a cependant encore un cas où le cérificateur peut nous être utile. C'est quand, par négligence, par une cuisson trop longue, nous avons gâté notre cire. Le fond du pain se montre alors grumeleux, il ressemble à de la farine de maïs, ce que dans le pays de ma naissance on nomme « des gaudes ». Certaines personnes s'imaginent que ce résidu est de la propolis, d'autres disent que c'est du pollen. C'est simplement de la cire désagrégée par la vapeur d'eau. Mettez ce résidu peu appétissant dans l'extracteur solaire. Il vous rendra de la cire noircie par les résidus qu'elle a entraînés avec elle, mais presque pure.

La presse à cire de M. Comtat est à la portée de tous. C'est une presse à bon marché qui fait bien l'ouvrage. Mais si vous avez un rucher de dimensions suffisantes pour que les déchets de cire aient de l'importance, servez-vous, comme nous le faisons, d'une presse entourée de tuyaux de vapeur. Alors vous pourrez mettre vos déchets

sous pression et les y laisser plusieurs heures sans craindre de les voir se refroidir. Après cette dernière opération, vous pourrez brûler ce que vous retirerez du pressoir. Il n'y restera rien.

La chaudière-pressoir américaine Hershisier est ce que j'ai trouvé de mieux pour retirer la cire des vieux rayons. Elle sépare les rayons à traiter en couches de peu d'épaisseur et permet à la cire de s'échapper entre ces diverses couches. On ne peut se tromper en recommandant un instrument de ce genre.

C.-P. Dadant.

L'APICULTURE EN CORSE

(SUITE)

Je m'aperçois que j'ai commis une étourderie en vous disant que mon ami apiculteur corse s'appelle Albertini ; c'est *Ferrucelli Jean-André*, épicier à Corte, qu'il faut lire. Si par hasard quelqu'un de vous visite ces parages si pittoresques et si intéressants sous tous les rapports, n'oubliez pas de lui faire une visite, il vous en saura gré, car il aime à causer d'abeilles. En pourrait-il être autrement quand on possède un rucher si bien conduit, quoique primitif ?





Si vous examinez attentivement les clichés que nous avons pris, vous conviendrez que toutes ces ruches rustiques placées au pied des murs étagés sur le flanc de la montagne dans la dernière propriété cultivée à même le maquis et sans aucune garde sont pour vous faire une grande impression. Je dis sans aucune garde, parce qu'en Corse la propriété d'autrui est sacrée ; un employé de l'octroi m'a assuré que si je pose deux mille francs au bord de la route je les retrouverai à la même place quinze jours après. Entre nous soit dit, je n'ai pas cru devoir faire l'essai, du reste je ne les avais pas les deux mille ! Ah ! que je voudrais pouvoir transporter ce rucher à l'Exposition de Berne, il aurait du succès. Voyez ces caisses longues et étroites en belles planches de pin corse sans nœuds, elles sont placées sur quelques dalles, à quelques centimètres du sol, et cependant le soleil ardent du Midi ne réussit pas à fondre les rayons. M. Ferrucelli a fait ses expériences et une longue pratique lui a appris à protéger ses ruches ; celles qui ne sont pas complètement cachées sous les buissons de cystes au feuillage toujours vert sont recouvertes de dalles minces et solides que l'on trouve en abondance à proximité. Ces dalles laissent passer l'air entre deux et, si c'est nécessaire, une

planche supplémentaire est placée contre le flanc exposé au soleil.

Comme je l'ai déjà dit, un bout de la ruche est soigneusement fermé par une petite porte carrée, les joints sont enduits de terre glaise ; par contre l'autre bout, laissant voir de beaux rayons blancs comme neige, est grand ouvert ; c'est, si vous le voulez bien, le trou de vol jamais fermé, ni été ni hiver. Un essaim logé là-dedans bâtira d'abord dans le fond, puis augmentera ses constructions dépassant la ruche et attachant parfois des rayons au mur ou au rocher le plus voisin, signe évident que les ruches sont trop petites. Si au moins quelqu'un pensait à munir chaque ruche d'une hausse à cadres mobiles.

Vu que les essaims sont nombreux, j'ai dit à mon ami : « Eh bien, vous en avez du mal pour surveiller et ramasser ces essaims ? » Réponse : « Mais non, je fais une tournée tous les quatre à cinq jours et trouve mes essaims pendus quelque part aux châtaigniers les plus voisins, ils savent bien m'attendre. »

Voyez-vous cela, là-bas les essaims attendent patiemment leur maître ; chez moi ils filent sans dire gare ; l'année passée j'ai perdu quatre essaims primaires qui n'ont pas laissé d'adresse. Belle reconnaissance pour les bons soins donnés ! Je suis tenté de croire que dans le sud les abeilles se comportent autrement que chez nous ; lorsque j'étais au Tessin, je trouvais jusqu'à sept essaims sur un seul arbre. A Nice, M. Baldesberger m'a fait voir comment il s'y prend, n'ayant pas le temps de surveiller ses essaims ; lorsqu'il voit quelques abeilles fureter dans les ruches vides, il ouvre son carnet et note : N° 18 : éclaireurs ; trois à quatre jours après il note : essaim arrivé. Cela lui réussit si bien qu'il a vite fait de repeupler ou d'augmenter ses ruches. Autres pays autres mœurs !

Pourriez-vous me dire quel est le plus grand plaisir qu'un apiculteur peut éprouver en sa vie ? Nenni, vous n'y arriverez jamais, il faut que je vous le dise : c'est de voir la figure que peut faire un apiculteur fixiste quand on lui dit : « Mon cher monsieur, je constate que vous soignez admirablement vos abeilles, votre rucher vous donne toute satisfaction, mais vous gagneriez de vous mettre au mobilisme. » — « Le mobilisme ! Connais pas ! » — « Comment, vous ne savez pas qu'on peut tenir les abeilles dans des ruches à cadres mobiles, qu'on fait bâtir les rayons sur feuilles gaufrées, qu'on extrait le miel avec une machine qui permet de conserver les rayons indéfiniment, tandis que vous les écrasez, qu'on fait l'élevage des reines et tout ce qui s'en suit. » Ah ! mes amis, je ne sais plus celui qui avait le plus de plaisir, M. Ferrucelli ou moi, aussi a-t-il fallu répéter plusieurs fois la même chose tant ce que je racontais paraissait invraisemblable. Maintenant mon bonhomme a fait venir une ruche Dadant, la *Conduite du rucher*, par E. Bertrand, et doit

être à l'œuvre. Bonne chance, mon ami, et au plaisir de nous revoir l'hiver prochain !

J'oubliais de dire que toutes les abeilles que j'ai vues en Corse étaient, sans exception, de race noire.

E. R.

LES ABEILLES AU TEMPS D'ARISTOTE

Il y a quelques années déjà, en lisant l'*Histoire des animaux* d'Aristote, je pensais qu'il serait bon de placer sous les yeux des lecteurs du *Bulletin*, le chapitre de cet ouvrage qui a trait aux abeilles. Je suis heureux de mettre cette idée à exécution.

Les pages qu'on va lire ont été écrites il y a plus de deux mille ans, par le philosophe grec Aristote, qui naquit en l'an 354 avant J.-C., mais on ne sait plus exactement quand, où, ni comment il mourut. Choisi par Philippe, roi de Macédoine, pour faire l'éducation de son fils Alexandre, le futur conquérant, on sait comment il réussit. Son royal élève lui garda toujours une grande reconnaissance et lui fournit, plus tard, en argent et en hommes, les moyens d'écrire son *Histoire des animaux*.

En transcrivant ici la partie de cette traduction qui nous intéresse, je me suis permis de retrancher quelques redites, tout en respectant le texte charmant bien que parfois un peu naïf, du dix-huitième siècle. Enfin, j'ai terminé ce relevé par l'explication très brève de quelques mots marqués d'une croix dans le texte. Mes lecteurs seront certainement d'accord avec moi pour constater combien l'abeille était déjà connue des anciens, car Aristote a dû rapporter quantité de choses accréditées depuis longtemps. Tout ce qu'avance cet auteur est demeuré jusqu'à il y a quelque 150 ans, le crédo des apiculteurs. Bien que les moyens d'investigation aient souvent manqué au philosophe, une foule de ses observations sont très judicieuses, mais il en a parfois tiré des conclusions erronées ; le travail, dans son ensemble, n'en est pas moins fort remarquable et, parmi tous les sujets traités, on verra que l'abeille était déjà alors, un des êtres les mieux observés de la création.

Quantité des idées qu'on va lire ont encore cours, à côté de beaucoup d'autres rejetées depuis peu. Pendant plus de seize siècles les pages suivantes ont été la source où ont puisé tous les écrivains qui se sont occupés de l'abeille.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le travail d'Aristote, mais je ne veux pas m'étendre davantage, j'ai hâte de laisser la parole au grand philosophe.

Passons à un autre genre d'insectes : ceux-ci n'ont point de nom

générique commun ; cependant tous les individus ont une figure qui indique l'unité de genre. Ce sont les insectes qui construisent des cellules de cire, tels que les abeilles et autres de figure approchante. On compte neuf espèces de ces insectes ; six vivent en troupe, ce sont : les *abeilles*, le *Roi des abeilles*, le *bourdon* qui vit parmi les abeilles, la *guêpe annuelle*, le *frelon* et le *grugeur* *. Ceux des trois autres espèces vivent seuls, savoir le *petit firen brun*, le *grand firen noir et varié* ; la troisième espèce est ce qu'on appelle le *bombyle* * ; cet insecte est plus grand que les deux autres. Observons donc que les fourmis ne chassent point, elles se contentent de ramasser ce qu'elles trouvent tout préparé ; les araignées ne préparent point leur nourriture, et n'en font point des amas, elles chassent uniquement pour se nourrir ; les abeilles, une des neuf espèces d'insectes que nous venons de nommer, ne chassent point, mais elles préparent leur nourriture et en font des magasins : car c'est à leur nourriture que le miel est destiné. On peut aisément s'en convaincre lorsque ceux qui recueillent le miel viennent enlever les gâteaux. Les abeilles qu'on enfume alors, et qui souffrent considérablement de la fumée, mangent en ce moment plus de miel que jamais : dans les autres temps on ne leur en voit pas beaucoup manger, comme si elles le ménageaient et le réservaient pour l'avenir. Les abeilles ont cependant encore une autre nourriture que quelques-uns appellent le *cerinthe* *, il est d'une qualité inférieure au miel ; sa douceur approche de celle de la figue. Elles portent le cerinthe avec leurs cuisses, de même que la cire.

Il y a beaucoup de variété dans le travail et la vie des abeilles. Lorsqu'on leur donne une ruche vide, elles y construisent leurs cellules, après avoir apporté les larmes de différentes fleurs et de plusieurs arbres, tels que le saule, l'orme, et autres qui abondent en résine. Elles en frottent jusqu'au sol de la ruche, pour se garantir des animaux. Ceux qui ont soin des abeilles appellent cela la *conysis* * ; les abeilles s'en servent encore pour rétrécir l'entrée de leur ruche, si elle est trop large. Elles fabriquent d'abord les cellules destinées pour la naissance des nouvelles abeilles, ensuite celles des abeilles qu'on appelle rois, et enfin celles des bourdons. La construction des premières cellules pour les abeilles a toujours lieu. Elles ne font celles des rois que quand la reproduction doit être considérable ; celles des bourdons seulement lorsqu'il s'annonce abondance de miel. Les cellules des rois sont auprès de celles des abeilles, mais petites ; les cellules des bourdons ensuite celles des rois, et en moindre nombre que celles des abeilles. Les abeilles commencent la chaîne de leurs cellules en haut, sous la couverture de leurs ruches, et la continuent en descendant jusque sur le sol de la ruche ; elles en font plusieurs rangs. Les cellules destinées à recevoir soit le miel, soit le couvain, ont une dou-

ble entrée ; il y a deux ouvertures appliquées contre un même fond, ainsi que dans une coupe double ; l'une en dedans l'autre en dehors. Les premières cellules des gâteaux qui tiennent à la ruche, sont moins profondes et il ne s'y trouve point de miel. Les deux ou trois premières rangées qui forment le tour du gâteau sont de cette manière : les cellules les plus pleines de miel sont aussi les plus fournies en cire. A l'ouverture de la ruche, le bord de son entrée est couvert de ce qu'on appelle *mytis* *, matière assez noire, qui est comme le sédiment de la cire et qui a une odeur forte. C'est une drogue bonne pour les plaies et autres dépôts de ce genre. La matière dont la ruche est enduite immédiatement après s'appelle *poix-cire*, elle a moins d'odeur et moins de vertu que la *mytis*.

Quelques-uns disent que les bourdons font aussi des cellules ; dans la même ruche et dans le même gâteau, partageant à cet égard l'ouvrage avec les abeilles, mais qu'ils ne font point du tout de miel, et qu'ils se nourrissent eux et leurs petits de celui des abeilles. Les bourdons restent la plus grande partie du temps enfermés dans la ruche : s'ils en sortent, ils s'élèvent par troupes vers le ciel, volent en tournant et comme pour s'exercer, après quoi ils rentrent dans la ruche et mangent.

Les rois ne volent point hors de la ruche, ni pour aller chercher de la nourriture, ni pour autre chose. Ils ne sortent qu'après tout l'essaïm. S'il s'égare, il revient, dit-on, sur ses pas jusqu'à ce qu'il trouve de nouveau son roi qu'il reconnaît à l'odeur. On ajoute que l'essaïm le porte quand il ne peut pas voler, et que s'il meurt l'essaïm périt, ou que s'il subsiste pendant quelque temps, si même il fait des gâteaux, il ne les remplit point de miel, et ne tarde pas à se détruire. Les abeilles recueillent la cire en grimpant le long des plantes qu'elles grattent avec vivacité. Elles la recueillent d'abord avec leurs pattes de devant, qu'elles secouent ensuite sur celles du milieu ; puis elles secouent celles-ci sur la partie courbe des pattes de derrière. Elles reviennent ainsi chargées ; on voit bien qu'elles portent un fardeau. Dans chaque voyage, l'abeille ne vole point d'une fleur sur une fleur d'une autre espèce, mais elle va par exemple de la violette à la violette, sans toucher aucune autre fleur qu'elle ne soit d'abord rentrée dans la ruche. A leur arrivée elles se déchargent, et chacune est servie en ce moment par trois ou quatre abeilles. Il n'est pas facile de voir ce qu'elles prennent sur les plantes : on n'a pas non plus été témoin de la manière dont elles font leur récolte, mais pour la cire on les a vu la recueillir sur les feuilles de l'olivier, parce que l'épaisseur de ces feuilles fait qu'elles y demeurent plus longtemps.

Après ces opérations vient le travail relatif à la reproduction. Il n'est pas impossible de trouver dans un même gâteau des petits, du

miel, et des bourdons. On prétend que quand le roi est vivant, les bourdons naissent à part, mais que s'il ne vit plus, ils naissent dans les cellules des abeilles et sous elles ; ceux-ci sont, ajoute-t-on, courageux, ce qui les fait appeler aiguillonnés, non qu'ils aient un aiguillon, mais parce qu'ils font leurs efforts pour darder un aiguillon sans pouvoir y réussir. Les cellules des bourdons sont plus grandes que les autres. Quelquefois les abeilles forment des gâteaux séparés pour les cellules des bourdons, mais le plus souvent celles-ci sont confondues avec les cellules des abeilles, ceux qui en ont soin les séparent.

J'ai déjà dit qu'il y avait plusieurs espèces d'abeilles : et d'abord il y a deux sortes de rois : l'un est roux, c'est le meilleur ; l'autre est noir, ses couleurs sont plus variées. Le roi est deux fois plus gros que l'abeille ouvrière. La meilleure de celles-ci est petite, ronde et de plusieurs couleurs. Les autres sont longues et semblables à la guêpe. Il y a encore la mouche qu'on appelle le *voleur* *, à la couleur noire et au ventre large, et enfin le bourdon plus grand que toutes ces mouches, sans aiguillon, et paresseux. On observe des différences entre les abeilles nées de celles qui habitent les lieux cultivés, et celles qui viennent d'abeilles habitant des montagnes. Les abeilles nées de celles qui fréquentent les futaies sont plus velues, plus petites, plus ardentes au travail et plus méchantes. Les ouvrières de la bonne espèce font leurs gâteaux de même grandeur ; la surface qui les recouvre est absolument lisse, et chaque gâteau est destiné en entier ou pour le miel, ou pour les petites abeilles, ou pour les bourdons : s'il arrive que tout soit réuni dans un même gâteau, il y en aura un second ensuite pour recevoir le superflu du premier. Au contraire les abeilles longues font des gâteaux inégaux, ce qui les recouvre est boursouflé, comme dans l'ouvrage de la guêpe : leurs petits et leurs différentes productions ne sont point disposés par ordre, mais confondus au hasard. Ce sont d'elles que viennent les rois de la mauvaise espèce, beaucoup de bourdons, et les mouches que nous avons appelées les voleurs ; elles font très peu de miel, ou même n'en font point du tout.

Les abeilles se tiennent sur leurs gâteaux, elles les cuisent pour ainsi dire. Sans cette précaution on prétend qu'ils se corrompraient et qu'ils deviendraient pleins de toiles d'araignées. Si elles ont le courage d'y demeurer tout le temps nécessaire, leur miel devient propre à leur nourriture, sans cela les gâteaux se perdent absolument. Il se forme dans les parties qui se corrompent des vers auxquels il naît des ailes et qui volent. Quand les gâteaux penchent, les abeilles les redressent en plaçant dessous des piliers, entre lesquels elles se conservent un passage. Autrement elles ne pourraient aller se mettre dessus, et ils se rempliraient de toiles d'araignées.

Le voleur et le bourdon ne font rien, ils détruisent seulement l'ouvrage des autres : aussi les abeilles ouvrières s'en saisissent et les tuent. Elles n'épargnent pas davantage leurs chefs et en tuent beaucoup, particulièrement ceux de mauvaise espèce, de peur que, s'ils demeuraient en nombre, ils ne dispersassent l'essaim. Elles se portent à les tuer surtout quand l'essaim n'est pas abondant en petits, et qu'il ne doit pas fournir de nouveaux essaims. Alors elles détruisent les gâteaux où seraient les cellules des rois destinés à être les chefs des essaims que la ruche aurait jetés. Les abeilles détruisent encore les gâteaux des bourdons si elles prévoient qu'il y aura disette de miel : elles chassent les bourdons qui sont dans la ruche, et on les voit souvent faire le guet en dehors sur la ruche. Les abeilles de la petite espèce font une guerre cruelle aux abeilles longues, et elles s'efforcent de les chasser de la ruche. Si elles remportent la victoire, on peut juger que la ruche réussira au delà de l'ordinaire : au contraire si les mouches longues demeurent seules, ce sont les paresseuses qui n'achèvent rien de bon, et elles périssent elles-mêmes avant l'automne.

Lorsque les abeilles ouvrières veulent tuer une autre mouche, elles tâchent de le faire hors de la ruche : si quelqu'une meurt dans la ruche, elles emportent son cadavre dehors. Les mouches qu'on appelle les voleurs, gâtent jusqu'aux gâteaux destinés à eux-mêmes, et quand ils peuvent se cacher, entrent dans les autres gâteaux, mais s'ils sont pris on les fait mourir, et il est aisé de les prendre, parce qu'à chaque entrée il y a des abeilles qui font la garde. Si un voleur a pu réussir à se cacher et à entrer, il lui devient impossible de s'envoler, parce qu'il se remplit outre mesure : il se roule devant la ruche, de sorte qu'il est difficile qu'il échappe. Les rois ne se montrent hors de la ruche que quand les jeunes essaims sortent, et dans ce moment les autres abeilles volent autour du roi. Aux approches de cette sortie, on entend dans la ruche pendant quelques jours, une voix particulière et qui n'a lieu qu'alors, et deux ou trois jours avant on voit quelques mouches, en petit nombre cependant, voler autour de la ruche : on n'a pas pu s'assurer encore si le roi se trouvait avec elles, l'observation ne serait pas facile à faire. Toutes étant rassemblées, elles s'envolent et s'attachent chacune à la suite de leur roi ; mais s'il s'en rencontre une troupe peu nombreuse auprès d'une troupe considérable, celles qui étaient en nombre moindre passent dans l'autre groupe, et si le roi qu'elles ont abandonné les suit, elles le font périr.

Voilà ce qui arrive quand les essaims quittent la ruche et vont s'établir ailleurs. Dans une ruche, chaque abeille a son ouvrage marqué : les unes recueillent le suc des fleurs, d'autres apportent de l'eau, d'autres dressent les gâteaux et les travaillent. Elles apportent de l'eau dans le temps où elles nourrissent leurs petits ; jamais elles

ne se posent sur de la viande, jamais elles ne mangent rien de cuit. Il n'y a point de temps précis et marqué pour les abeilles, où elles commencent à travailler ; quand elles ont tout ce qui leur convient, et qu'elles se portent bien, c'est là le moment où elles se mettent à l'ouvrage, en quelque saison de l'année que ce soit, et si le temps est favorable, elles continuent leur travail sans interruption. L'abeille travaille toute jeune, trois jours après qu'elle a quitté sa dépouille, pourvu qu'elle ait de quoi se nourrir. Dans les intervalles de repos d'un essaim qui quitte la ruche, quelques abeilles se détachent pour aller prendre de la nourriture, et elles reviennent ensuite au gros de la troupe. Dans une ruche qui va bien, les mouches ne cessent d'avoir des petits que pendant les quarante jours seulement qui suivent le solstice d'hiver. Lorsque ces petits ont pris une certaine croissance, les abeilles leur mettent de la nourriture auprès d'eux et bouchent l'entrée de leur cellule ; la petite abeille ayant acquis des forces, perce ce qui couvre la cellule et sort. Les bonnes abeilles nettoient leur ruche des petits animaux qui s'y engendrent, et qui nuisent à leurs gâteaux, la paresse des autres leur laisse voir tranquillement la destruction de leurs ouvrages.

(A suivre.)

L. Forestier.

MES ABEILLES

I

Aimables abeilles,
Vous me ravissez !
Oh ! que de merveilles
Vous réunissez !
Je vais les décrire
Dans les vers suivants
Que chante ma lyre
Dans ses doux moments.

II

La reine est la mère
De tous ses sujets.
Voit-on sur la terre
Des Etats mieux faits ?
On compte par mille
Tous ses descendants
Qu'elle assimile
A ses propres plans.

III

Dans votre ménage
Tout est ordonné,
Chacune a l'ouvrage
Bien déterminé :
Les jeunes s'adonnent
A l'intérieur,
Les autres moissonnent
A travers les fleurs.

IV

Le socialisme
Chez vous est parfait,
Jamais l'égoïsme
N'enregistre un fait.
L'amour, l'harmonie
Dominent en vainqueurs
Et la félonie
N'est dans aucun cœur.

V

S'agit-il d'élire
Un nouveau pouvoir ?
Sans se faire instruire,
L'on fait son devoir.
Pour choisir la reine,
La peuplade en corps
S'agite, s'entraîne,
Mais sans désaccord.

VII

A forcer la garde
Qui veille au portail,
La guêpe pillarde
Perd tout son travail.
Si la sentinelle
Ne peut résister,
On accourt vers elle
L'aider à lutter.

IX

Quand on examine
Ce rayon doré
Où s'emmagasine
Tout le miel trouvé :
Oh ! que c'est charmant !
Notre fier génie
N'en saurait autant !

(A suivre.)

VI

La noble devise
De nos anciens preux
Par vous est comprise
Autant que par eux.
Vous faites la chasse
A tout étranger
Qui vient et menace
D'entrer au rucher.

VIII

Rien n'est comparable
A vos travaux d'art,
Sinon sur la table
Votre beau nectar.
Sans l'emploi du mètre
Ni du fil à plomb,
Vous faites en maître
Votre beau rayon.

X

Sages, économes,
On ne saurait plus,
Prêchez donc aux hommes
Toutes ces vertus :
Point de gaspillage
Ni de perte de temps
Ruinant un ménage
En quelques instants.

Gailloud.

RECENSEMENT DES RUCHES EN 1912

Genève		2,249
Vaud		19,738
Valais		6,318
Fribourg		10,085
Neuchâtel		5,541

Résultat des pesées de nos ruches sur balance du 1^{er} octobre 1912 au 30 avril 1913.

	Altitude Mètres	Force de la colonie	Diminution du 1 ^{er} octobre 1912 au 30 avril 1913.	Diminution en avril Grammes	Augmentation Grammes	Journée la plus forte Grammes	Date
Bramois (Valais)	501	Moyenne	7200	2700	—	—	avril
Monthey »	401	Bonne	8400	—	900	—	—
Mollens »	1061	—	—	—	—	—	—
Bulle (Fribourg)	888	—	—	—	—	—	—
Châtel-St-Denis»	819	Moyenne	8400	2600	—	—	—
Dompierre »	475	Forte	11800	—	3400	2400	30 »
La Sonnaz »	570	—	—	—	—	—	—
Massonnens »	840	—	7100	1000	—	200	30 »
Pregny (Genève)	453	Bonne	9100	1500	—	300	27 »
Bournens (Vaud)	568	»	10300	—	4900	2000	30 »
Correvon »	753	Moyenne	9700	—	2700	2800	30 »
Panex s/Ollon »	928	—	6100	—	—	—	—
Premier »	872	»	—	—	—	—	—
Vuibroye »	760	Moyenne	7200	—	1700	—	—
Belmont(Neuchâtel)	491	Bonne	8600	3000	—	500	30 »
Buttes »	700	»	9400	—	—	—	—
Coffrane »	800	Moyenne	7900	—	—	—	—
Couvet »	750	Bonne	10800	3800	—	—	—
Côte-aux-Fées »	1040	—	—	—	—	—	—
St-Aubin »	458	Bon. moyenne	7000	3300	—	—	—
Courfaivre a) (J.-B.)	474	»	8350	1950	—	—	—
» b) »	»	»	7700	1550	—	—	—
Cormoret »	711	Bonne	8000	—	—	—	—
Tavannes »	761	»	4800	—	—	—	—

PROPOLIS

En relisant le *Bulletin* de l'année qui vient de s'écouler, j'ai rencontré une question posée par M. J. M. (n° 5, page 85) à laquelle il n'a pas été répondu jusqu'à présent.

J'ai lu quelque part qu'on peut faire du mastic à greffer en faisant fondre la propolis avec un peu de suif. J'ai préparé moi-même, d'après cette recette, un mastic qui paraît parfaitement convenir.

La propolis fondant assez difficilement, la chaleur doit être assez forte, pas trop forte cependant, car, autrement, la propolis se trouverait brûlée et le mastic ne vaudrait rien. Peut-être vaudrait-il mieux le préparer au bain-marie.

Je profite de l'occasion pour déclarer que je partage aussi le doute exprimé par M. Terrisse (n° 5, page 102) à propos des expériences du Dr Küstenmacher (n° 2, page 39). La propolis a parfois à un tel point l'odeur qu'émettent, au printemps surtout, certains bourgeons, qu'on peut douter qu'elle ait exclusivement l'origine que lui attribue le Dr Küstenmacher. En outre, j'ai remarqué — et bien d'autres l'auront remarqué aussi — que souvent les abeilles rapportent à leurs pattes une matière luisante ayant la couleur de la propolis : cette matière ne peut pas être du pollen, et si ce n'est pas non plus de la propolis, qu'est-ce alors ?

Le Touvet (Isère), le 23 janvier 1913.

Aug. Cordey.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Production de la cire au Brésil.

Il résulte d'une statistique officielle que le Brésil a exporté en 1911 : 3,214,152 kilos de cire contre 2,680,986 kilos en 1910 et 3,042,000 kilos en 1909. C'est l'Allemagne qui est le plus fort acheteur de cette marchandise : 1,814,421 kilos en 1911.

Recensement et assurance.

Suivant le recensement annuel servant à fixer la contribution annuelle à l'assurance contre la loque, le canton de Vaud possédait 19,738 ruches d'abeilles. Il en comptait 18,218 au 1er janvier 1912 et 16,261 seulement en 1911 suivant le recensement fédéral. Le nombre des colonies a donc augmenté de 3477 en trois ans. Ces chiffres montrent que le recul de l'apiculture en Suisse romande, constaté par le recensement de 1911, était plus apparent que réel ; dû à des

causes passagères, il s'est transformé en avance considérable dès que ces causes ont pris fin. Et ce changement réjouissant s'est accompli tout naturellement, sans théories compliquées et sans stations de fécondation pour reines.

Les frais d'application de l'arrêté fédéral contre la loque ont d'ailleurs considérablement diminué dans le canton de Vaud, de sorte que la contribution, qui était de 40 centimes par colonie pour 1912, n'est que de 20 centimes pour cette année.

Cette contribution reste fixée à 20 centimes également par colonie dans le canton de Fribourg.

Autre cloche.

Les journaux de la Suisse allemande se plaignent de l'état dans lequel les apiculteurs ont trouvé leurs colonies au printemps. L'un d'entre eux dit que, par suite du manque de pollen en 1912, les abeilles ont dégénéré et que les ruches ne sont peuplées que d'abeilles faibles, épuisées et mourant prématurément. Un autre dit que beaucoup de colonies sont orphelines ou qu'elles ont élevé des mâles de très bonne heure ; il y en aurait même qui ont déjà changé leurs reines, des reines de l'année dernière (8 mai). La grande majorité des colonies se développent lentement, et, le mauvais temps de ce printemps aidant, nos Confédérés prévoient une mauvaise année de plus.

En Allemagne.

Les apiculteurs rhénans ont tenu pour la première fois une assemblée générale, à Bonn, le lundi de Pentecôte ; ils se réunissaient jusqu'à maintenant avec la Société d'agriculture de la province. Leur association compte 11,040 membres répartis en 378 sections. La prochaine assemblée annuelle aura lieu à Cologne.

J. M.

UN NICOIR IMPROVISÉ

On peut voir actuellement, au rucher de F. Berthouzoz, à Premplaz (Valais) un nid de mésanges sous le chapiteau d'une ruche. Les premiers oisillons viennent d'y éclore. Ils réclament à manger toute la journée et la nuit ils dorment tranquilles et sans souci pendant que, sous la planchette, les abeilles travaillent à emmagasiner le sirop. C'est une ruche d'occasion, au chapiteau de laquelle le fabricant avait laissé, en guise de soupirail, une ouverture analogue à celle d'un nichoir artificiel ordinaire.

Berthouzoz.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. J. Mahon, Courfaivre, 6 avril. — L'hivernage des ruchers d'abeilles a été bon en général. Je dirais volontiers excellent. La consommation a beaucoup varié d'une ruche à l'autre ; les unes sont à court, d'autres sont encore assez bien pourvues pour recommencer au besoin une nouvelle période d'hivernage ; mais il faut bien ajouter que là, où les vivres ont disparu, il y a de très jolies populations, qui, si le temps favorable dont nous jouissons se maintient, seront vite disposées à grimper dans les hausses.

Les premières culottes de pollen sont arrivées dès les premiers jours de février et, à chaque sortie, des abeilles en très petite quantité. Ce n'est que hier et aujourd'hui que ces apports ont une certaine importance, grâce aux épines noires, cerisiers, et certaine variété de saules qui commencent à fleurir.

J. Colliard, Dompierre, 25 avril. — J'avais mis en hivernage 40 colonies. Deux manquent à l'appel, reines disparues, dont l'une probablement de bonne heure. En général les colonies sont fortes. Cependant celles où le caractère italien domine sont affaiblies. Par la disette de 1912, peu de nouveaux rayons ont été construits, beaucoup demandent à être éliminés. La saison le permettra-t-elle ? À voir le temps, il est presque imprudent de l'espérer. Depuis quelque temps la ponte n'est plus régulière. Les dernières bourrasques ont été meurtrières pour de nombreuses butineuses. La récolte du pollen n'est pas suffisante pour favoriser la ponte. *Il faut que ça change !*

M. C. Auberson, St-Cergue, 18 mars. — Je n'ai jamais eu un si bon hivernage ; les colonies sont vigoureuses ; je n'en ai pas perdu une seule et n'ai eu que trois orphelines sur cent trente. Le 4 mars j'ai eu le plaisir de voir les premiers apports de pollen. Comme provision la différence est grande entre les colonies ; les unes sont abondamment pourvues, tandis que d'autres, hivernées de la même façon, sont presque au bout de leurs provisions, et même pour quelques-unes il était temps que j'arrive avec mes rayons de réserve.

M. Favre, Cormoret, 17 avril. — Très bon hivernage 1912-13 ; pas trace de dyssenterie et moisissure. L'hiver a été assez favorable en sorties pour que les abeilles aient eu tout le loisir de charrier les mortes hors des ruches.

Il y a eu en général grande consommation : 8 kg. 100 gr. pour la ruche sur balance du 20 septembre au 1er avril.

En majeure partie les colonies sont fortes et saines, avec de belles grandes plaques de couvain ; cela tient à ce que j'ai, pour les deux tiers de mes colonies, de jeunes reines de l'année dernière ou de deux ans, en plus des cadres de miel avec pollen en réserve que je leur donne à partir de fin mars ou avril, suivant les besoins. Ce travail peut se faire même par une température de 10 à 11 degrés et contre le soir, mais faire vite. Avec un printemps aussi défavorable pour la

cueillette du pollen que celui que nous traversons, combien c'est précieux d'avoir de ces cadres en réserve, ils trouvent toujours leur place, soit en avril ou au commencement de mai (pour ce qui concerne notre région).

M. Dulex, Panex s/Ollon, 24 avril. — Mieux vaut tard que jamais. L'hiver 1912-1913 fut assez froid en novembre et les abeilles étaient bien tranquilles.

En décembre la mer de brouillard couvrait la plaine, mais il faisait un temps splendide à la montagne ; chaud au milieu du jour, et au rucher régnait un mouvement exceptionnel.

Janvier et février ont continué dans les mêmes conditions, avec quelques alternatives de pluie et de neige. Il faisait tellement doux que l'on voyait les crocus, les primevères et les chatons de noisetiers sortir en abondance ; les saules aussi commençaient à montrer leurs chatons.

Le 11 février on voyait arriver quelques pelotes de pollen, en avance de 4 à 6 semaines sur une année normale.

Voyant cette grande activité, il était prudent de jeter un coup d'œil sur les vivres ; bien m'en prit, car j'ai trouvé plusieurs ruches qui étaient à bout et, sans secours, elles auraient infailliblement péri, malgré les fortes provisions complétées en octobre.

Donc, sans faire la visite générale, j'ai vu au commencement de février du couvain operculé sur trois cadres, et par un bel après-midi nous fîmes la visite de toutes les ruches.

C'est dans des occasions pareilles qu'il est agréable d'avoir une armoire garnie de beaux cadres à provision.

J'attends toujours une température propice pour faire cette fois une visite à fond, mais avril nous a gratifié d'une température hivernale extraordinaire, soit 9 à 10 degrés de froid, du 12 au 14. Ce froid a complètement arrêté la végétation et tout ce qui était avancé a gelé ; ces jours encore la neige a pris pied à 1000 mètres et au commencement du mois elle a même couvert la plaine du Rhône.

M. Farron, Tavannes, 27 avril. — Nos ruches commencent à se développer, mais le froid terrible d'il y a quinze jours les a soumises à une rude épreuve. Nous avions une température de -15° le matin du 14 avril ; un jardinier m'a même assuré qu'il avait constaté -17° ; mais comme j'avais posé deux thermomètres, je m'en tiens à mes 15° , ce que je trouve parfaitement suffisant. C'est la nuit la plus froide de tout l'hiver. J'avais fermé presque complètement les entrées de mes ruches et attendais anxieusement le retour d'une température plus douce pour nourrir toutes mes colonies, qui ont énormément consommé pendant l'hiver (la ruche sur balance 4,8 kg.). Le couvain a été dévoré, je crois, en bonne partie, pendant cette affreuse semaine, et, en cet instant, je suis joyeusement surpris de voir mes abeilles en

pleine activité et rentrer chargées de pollen. Les populations sont normales, et, si tout va bien, on peut conserver bon espoir pour la prochaine récolte.

M. A. Pahud, Correvaux, 4 mai. — La dent-de-lion et les cerisiers, qui ouvrent le cortège des fleurs mellifères, sont arrivés à la date habituelle sur la fin du mois. Après un début plein de promesses, le mauvais temps et le froid du 1er mai sont venus tout gâter et retarder pour quelques jours la sécrétion du nectar. Qu'en sera-t-il du résultat de cette année ? Un mauvais début est toujours un mauvais présage, et il est bien à craindre que 1913 soit une seconde édition de sa devancière.

M. Gay, Bramois, 14 mai. — Comme l'année dernière au commencement d'avril, la floraison des arbres fruitiers a été de toute beauté mais un fort vent continu a beaucoup contrarié nos butineuses ; puis sont arrivées quelques journées très froides (jusqu'à -7° les 13 et 14 avril) qui ont tout anéanti, le nectar pour les abeilles ainsi que la récolte des fruits. Le froid a aussi été cause pour les colonies d'un resserrement du groupe des abeilles qui ont abandonné une partie du couvain relativement fort dans ce moment-ci. Ce couvain abandonné a péri et, s'il n'est pas éliminé par les abeilles ou par l'apiculteur, il pourrait jouer un mauvais tour s'il se trouve dans le rucher ou aux environs des semences de loque.

Depuis quelques jours, grâce aux dents-de-lion et aux pommiers, la bascule indique des augmentations de 200 à 450 grammes.

Aarau 1911 — 1^{er} prix

Frauenfeld 1903
Méd. arg. et 1^{er} prix

Lausanne 1910
Médaille d'argent

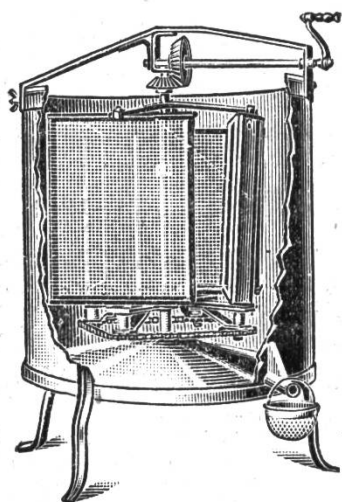
J. ANDERMATT
BAAR (Zoug).

Vienne 1903
Médaille d'argent

Constance 1911
Médaille d'argent

FERBLANTERIE MÉCANIQUE

Se recommande par la perfection et la solidité des machines et outils d'apiculture qu'elle fabrique:  Prix courant gratis.



Extracteur à renversement automatique

Brevet n° 37232

Fonctionnement parfait ; les rayons se retournent avec une simple contre-pression de la manivelle. Le plus avantageux de tous. Il n'a aucune pièce de fonte et est construit très solidement.

On fabrique aussi tous les genres d'extracteurs demandés : à engrenage, à friction, etc.

Demandez le catalogue gratis.